

Catherine M., 69 ans, violée, prostituée : que du bonheur !



le 5 décembre 2017, sur les ondes de France Culture, Catherine Millet déclarait : « C'est mon grand problème, je regrette beaucoup de ne pas avoir été violée. Parce que je pourrais témoigner que du viol on s'en sort. »

Nous devons, en préliminaire, faire une mise au point de vocabulaire à l'intention de Catherine Millet : Avoir été violée signifie avoir dit non, avoir d'une manière ou d'une autre exprimé son refus d'avoir une relation sexuelle, ne pas y avoir consenti. Ainsi, être constamment disponible au tout venant, quel que soit le profil des hommes, le nombre de personnes, la situation et les pratiques, être une prestataire de services sexuels inconditionnels, ne permet techniquement pas d'être violée. Il faut rappeler ces choses à Catherine Millet car certaines, dont des enfants, réduites définitivement au silence, font salon au cimetière, et leurs lourds secrets sur le plaisir mortel du viol ne seront pas relayés dans les médias mainstream et ne feront pas l'objet de livres à succès qui ne feront pas leur fortune. C'est pour

cela que nous devons parler pour elles lorsqu'elle crache sur leurs linceuls déjà trempés de sperme et de sang.

Quelque âme charitable devant son désarroi à ne pas avoir eu l'expérience qui nourrit ses ardents fantasmes, pourrait lui indiquer de Calais à Marseille en passant par le 9-3 s'agissant de notre seul pays, où se promener seule le soir afin de faire les rencontres espérées pour un grand frisson. Un livre naîtrait de cette escapade en forme d'étude sociologique sur la condition des édentées qui marchent la nuit sur des trottoirs à géométrie réduite sous une lumière tamisée. Ce récit autobiographique qui restera dans les annales de la littérature française sera vendu au rayon religions et introduit à l'école dès la maternelle à la demande de l'Éducation nationale, un mystérieux mécène ayant offert le financement des ouvrages. Il connaîtra un succès planétaire pour ses qualités littéraires, mais aussi pour sa contribution à la connaissance anthropologique de la vie sexuelle des Blanches.

Des tirages faramineux seront donc prévus spécialement pour les pays arabes et l'Afrique, et les ventes en conséquence boosteront l'arrivage des hordes de clandestins en rut espérés par le gouvernement et l'UE, afin de faire de l'Europe la plus grande puissance économique mondiale d'un monde sans frontière de gueux n'ayant ni droit, ni loi, ni égalité des sexes. Le petit mâle blanc frustré de ne pas avoir pu un temps mettre une main aux fesses sans se prendre un tweet, ne boudera pas son plaisir et les ventes exploseront en France aussi. Le succès sera plus grand que celui de La vie sexuelle de Catherine M. qui fut traduit en quarante-sept langues pour deux millions et demi de lecteurs et obtint le Prix Sade 2001. La nature humaine est ainsi faite qu'elle se rue toujours sur les ouvrages de qualité exaltant l'esthétique des grands sentiments et de l'érotisme subtil, contre toute production vulgaire et perverse surenchérissant d'obscénité. L'ouvrage sera titré : Catherine Aime, 69 ans, violée, prostituée : que

du bonheur ! Le titre initialement choisi par l'auteur : Catherine Aime, violée par 15 Afghans, 32 Érythréens, 45 Syriens rebelles et 72 Maghrébins : même pas mal ! ayant été refoulé au motif qu'il était discriminatoire puisque non exhaustivement représentatif de la potentielle réalité de la jouissance multiculturelle promise aux femmes. Il sera dédicacé à un mystérieux couple « H.W et T.R ».

Écrit à quatre pattes à l'encre sympathique d'un nègre, le récit autobiographique, décrira méticuleusement durant 3 500 pages en une interminable scène, une expérience extatique multiculturelle sans issue pendant laquelle ladite Catherine connue pour être inconditionnellement accueillante, vantera les mérites du vivre-ensemble sans entrave.

À la fin du livre, elle finira sur le trottoir et fera la fortune de tous ses souteneurs par ses cadences infernales. On apprendra même que la mystérieuse Catherine aime tellement ça qu'elle se permet de ne pas toujours faire payer, ce qui, pour une grosse pute, on en conviendra, est un comble.

Plus les propos de Catherine Millet sont abjects et offensants envers les victimes de crimes sexuels, plus ils sont relayés, plus les médias s'en délectent. Ainsi un article qu'elle a écrit originellement pour le journal espagnol El Pais, d'une profondeur de vue rarement égalée, sera repris par Le Point, puis à nouveau commenté par L'Obs, entre autres. Catherine Millet qui racontait par ailleurs qu'il lui était arrivé d'avoir des rapports sexuels avec des gens qui ne lui plaisaient pas spécialement parce que c'était plus facile de céder ou lors de partouzes, affirme ici que s'il lui était arrivé « d'être brutalement contrainte à un rapport sexuel par un agresseur, ou des agresseurs » elle n'aurait « pas opposé de résistance, tablant que l'assouvissement de la pulsion ferait retomber la violence. » Selon elle « il est possible de dissocier son corps et son esprit » lors d'un acte sexuel. Et sa vision des choses, elle l'explique « par un fond catholique » qui ne l'a jamais quittée et qui lui avait

enseigné que « l'âme prévalait sur le corps ». Évoquant le meurtre d'Anne-Lorraine Schmitt, une jeune étudiante de 23 ans tuée lors d'une tentative de viol dans une rame du RER D, elle explique que la jeune femme « profondément croyante, avait défendu sa pureté au prix de sa vie ». Selon Catherine Millet, Anne-Lorraine Schmitt pourrait être encore en vie si elle avait pu « dissocier » son corps, ayant un peu mieux lu Saint Augustin et retenu l'enseignement de la séparation de l'âme et du corps, et avait donc effectué la fellation qu'un homme voulait lui extorquer au nom de sa liberté.

La psychiatrie rêve d'un internement d'office, mais elle est protégée. Elle est chouchoutée par le système qui veut imposer un Nouvel Ordre Sexuel Mondial de partouzage solidaire. À cette fin le récit autobiographique de son édifiante vie sexuelle est d'une utilité pédagogique certaine.

Globalement, le conditionnement est en marche, il envahit les cervelles réduites en bouillie par la violence totalitaire de la propagande généralisée.

Femmes de tous âges, répétez après elle :

- Ce n'est pas un problème d'avoir des relations sexuelles avec des gens qui nous déplaisent
- Ne pas opposer de résistance
- La dissociation du corps et de l'esprit est possible (relire Saint Augustin)
- On pourrait regretter de ne pas avoir été violée
- On peut jouir d'un viol

En réalité, il faut comprendre les Confessions de Catherine Aime comme le récit initiatique d'une grande mystique, très attachée aux enseignements des pères de l'Église et poursuivant elle-même un chemin de mortification long, ardu, et cosmopolite sur la fin de sa vie. Le sexe est une épreuve spirituelle qui provoque la séparation de l'âme lorsque celle-ci fuit le calvaire de laideur, de misère et d'affliction que connaît la chair. Aussi cette dernière doit être martyrisée pour que les portes de la rédemption s'ouvrent. Que viennent à

elle les lépreux, les syphilitiques, les barbus pouilleux, quel que soit son parcours et son origine, chacun a sa chance avec Catherine Aime ; jamais elle ne rechigne à la tâche. Sainte Catherine « celle qui n'a jamais refusé quelque labourage que ce soit », c'est ainsi que l'on se souviendra d'elle. Son martyre finira un jour alors que couverte de pustules purulentes exotiques, un pestiféré atteint de choléra se détournera d'elle. Retrouvée dans son lit un crucifix ensanglanté à la main, elle mourra bêtement du tétanos, après des jours de dur labeur solitaire.

Le pape qui cherche aussi la voie du salut la fera canoniser trois mois après ses obsèques. Il demandera que tous les bulletins paroissiaux fassent la promotion de l'opus premier de la trilogie liturgique du Nouvel Ordre Sexuel Mondial : Catherine Aime, 69 ans etc. Lui, il avoue une dévotion immodérée pour le léchage de doigts de pieds de mineurs en situation irrégulière, bien que ses victimes, dégoûtées par les généreuses ablutions apostoliques dont elles font l'objet, lui crachent dessus lorsqu'il relève la tête après avoir laissé libre cours à son péché de gourmandise pédestre. Il offre alors l'expression béate de masochisme repu couplé à la crétinerie réjouie qui caractérise ce que les autres communautés, à l'unanimité, apprécient le plus chez les cathos. Le collier de chien que le saint père dissimule sous sa soutane lui a été offert par des agents ermites de confession sataniste planqués dans une grotte sous la maison blanche que des fouilles archéologiques révéleront bientôt. Ce sont eux qui l'ont fait introniser afin qu'il livre les chrétiennes, d'abord d'Orient, puis d'Occident, aux hordes barbares, enjoignant les Européennes à s'offrir elles-mêmes dans un élan de charité d'essence expiatrice sacrificatoire fraternelle telle que les femelles catholiques en ont le secret.

Sainte Catherine des partouzes, priez pour nous. Amen.

Isabelle James